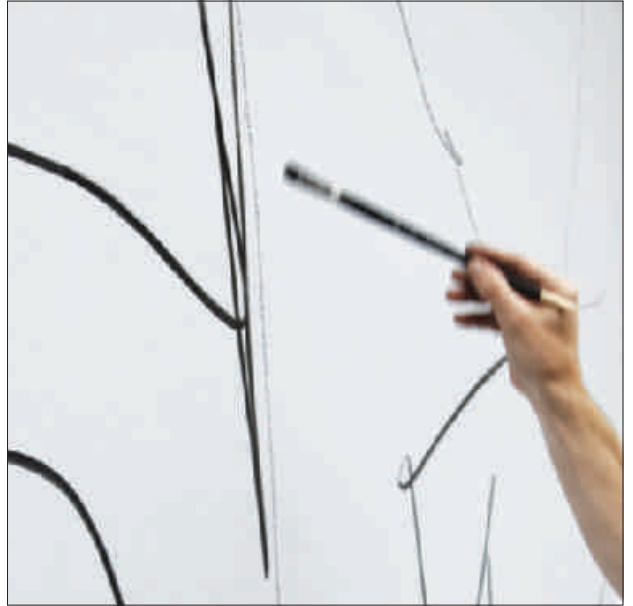


---

## Jean-Marc Thommen



**exposition parcours**

---

## **l'ébauche d'un monde**

11 mars au 29 avril 2017

## Blue in Green<sup>1</sup>

« L'ébauche d'un monde », un tel titre pourrait faire office de manifeste. En écrivant sur des chutes de papier assemblées au gré du hasard, Jean-Marc Thommen a abouti à ce cut-up fortuné, « cela a produit ce nom qui a tourné dans ma tête<sup>2</sup> ». L'ébauche conduit au verbe « ébaucher ». Celui-ci ouvre plusieurs voies : « dégrossir la matière » ; « commencer (un geste, un mouvement, "etc.") sans l'exécuter jusqu'au bout » ; « commencer à faire apparaître<sup>3</sup> ». Le principe de l'apparition n'est pas anodin en peinture, il l'est d'autant moins quand il est question de peinture abstraite. Le peintre est actif, et il commence à faire apparaître un monde – et non pas le monde. Une fois encore, l'étymologie du terme « monde » est riche, d'une simple parure à l'organisation de l'univers, du globe terrestre à la communauté des personnes le peuplant. « Cela me plaisait aussi de penser que le tableau, l'œuvre en général, c'est tout un monde », précise Jean-Marc Thommen.

Cette impression est prégnante quand on pénètre dans son atelier à Montreuil. Ici, des dessins, et une peinture en attente, là, quelques cartes postales accrochées qui l'accompagnent depuis longtemps, un Louvre portatif avec le *Portrait de Baldassare Castiglione* de Raphaël, l'*Autoportrait* de Poussin ou le *Portrait d'homme* de Philippe de Champaigne. Les noms de ceux qui l'ont marqué et le marquent toujours fusent, Richard Tuttle, Eva Hesse, Pierre Buraglio, Pierre Dunoyer, Olivier Mosset, Robert Ryman, Cy Twombly... La peinture et son histoire s'imposent, entre élévation et pesanteur. « Ce qui peut stimuler mon geste, c'est le sentiment véritable que la surface contient toute sorte de précédents, » explique Jean-Marc Thommen. Il affectionne d'ailleurs la réflexion de Deleuze selon laquelle la toile porte déjà un ensemble d'images, la crainte de la page blanche en littérature étant déviée en peinture : « C'est une erreur de croire que le peintre est devant une surface blanche. [...] Il y a des clichés psychiques autant que physiques, perceptions toutes faites, souvenirs, fantasmes. Il y a là une expérience très importante pour le peintre : toute une catégorie de choses qu'on peut appeler "clichés" occupe déjà la toile avant le commencement<sup>4</sup>. » Est-ce là qu'il faut tenter de trouver la volonté de Jean-Marc Thommen de faire le vide, qui accompagne toute mise en œuvre ?

La série de dessins de 1991-1992 avait été conçue de cette façon, en cherchant à épuiser mentalement ce qui lui passait par la tête. Le faire aboutissait à l'épuisement, dans une réalisation qui croisait dessin automatique et appropriations minimalistes. Léonard de Vinci affirmait que les stries des murs pouvaient révéler à qui les regardait de près des batailles, des paysages ou des visages. Ici, formes organiques et tâches convoquent l'imagination à la façon du test de Rorschach. Cette voie ne convenait pas, encore trop empreinte des images, à travers les projections ou les images mentales : « ce n'était pas tellement l'épuisement du dessin qu'une forme d'épuisement de l'image d'une certaine façon. [...] C'était des gammes. Il y avait une

pauvreté de moyens qui m'intéressait. Une aquarelle, le papier le plus pauvre, mais pas plus. » Sa pratique se déporte alors plus du côté des tableaux.

Une vingtaine d'années après, Jean-Marc Thommen entame un ensemble de dessins qu'il intitule *Trois points*. Un protocole ternaire se met en place. De même format, ils sont travaillés par trois, sur table. Le premier temps est celui de la couleur qui est systématiquement différente. Le deuxième temps est celui du dessin libre à la craie grasse. Lorsqu'il les juge équilibrés, intervient le troisième et dernier temps : il appose de manière arbitraire trois points qui viennent clore l'exécution à la manière de trois sceaux. Pensés comme des dessins autonomes, comme des objets clos, ils forment une suite potentiellement infinie, tel un « inventaire de couleur et de dessin libre. » L'œil reconstitue des correspondances de l'un à l'autre, recrée des rythmes, des chemins. Coïncidence : lors de l'entreprise de « Machine à remonter le temps » que suppose l'exposition *Parcours à L'H du Siège*, Jean-Marc Thommen s'est repenché sur ses premières recherches automatiques du début des années 1990. Réminiscence facétieuse, il a retrouvé parmi elles un dessin composé de trois points. Le point est au cœur de nombreuses réflexions artistiques, parmi lesquelles celles de Paul Klee. Il précisait dans sa grammaire des éléments visuels que « Le point n'est pas sans dimensions. C'est un élément de la surface infiniment petit qui, en tant qu'agent, exécute le mouvement zéro, c'est-à-dire qu'il se contente d'exister.

[...] Dès que le crayon touche la feuille de papier, la ligne apparaît. » Cette ligne est vibrante dans les deux grands dessins de 1998 qui sont empreints des gestes minimalistes d'Agnes Martin ou de Sol LeWitt. Le protocole est engagé : aller de gauche à droite en tentant de tendre la ligne, dans la mesure du possible. « C'est encore l'image de la mer qui traversait mon esprit. C'était une façon de me séparer aussi des images en réduisant la mer à un dessin aussi épuré », explique Jean-Marc Thommen. Et le geste est ressenti, plus que l'image. La question du temps est essentielle. Il y a une réelle considération pour le moment qui précède l'exécution et celui de l'exécution, l'exer-



5 x Trois points, technique mixte sur papier, 52 x 42 cm chaque, 2016



Improvisation 6, dessin mural, 2014, vue de l'exposition À main levée, Le Vog, ville de Fontaine

cice physique de la durée. Les premiers dessins automatiques reposaient sur la vitesse. Les peintures relèvent d'une autre temporalité, le temps s'étire. La matière en témoigne, les couleurs se recouvrent, les structures se superposent, la transparence est récurrente. Pour les dessins simultanés ou les dessins muraux, le temps s'accélère. Jean-Marc Thommen établit alors un protocole en trois séquences : le temps de la couleur au mur, celui du tracé et celui de la « rétroaction<sup>5</sup> » durant lequel le tracé est rehaussé. Commencés il y a quatre ans, les « dessins performatifs », improvisés, s'éloignent de l'espace clos du dessin. La plupart sont d'un format allongé qui renvoie à l'écran et au format panoramique de la peinture d'histoire.

Depuis les premiers travaux du début des années 1990 au dessin mural in situ, le cheminement est multiple. Une histoire personnelle de la ligne s'établit, de l'horizontalité vibrante jusqu'aux lignes courbes, brisées ou serpentine, qu'elles soient peintes ou dessinées. Toute une réflexion sur le vide se met en place : « Je dessine le trait, mais surtout le vide. Je dessine simultanément la matérialité du trait et le contour du vide. » L'espace s'agrandit également. Les premiers dessins étaient volontairement à l'échelle de la main, créant un rapport d'intimité, les tableaux sont à l'échelle du corps, et le dessin mural le dépasse pour envahir l'espace.

*Gestes de dépassement  
du dépassement,*

*surtout du dépassement*, lit-on chez Henri Michaux (*Mouvements*), dont les dessins fascinaient et fascinent encore Jean-Marc Thommen. Ces gestes sont ceux qui conduisent à « L'ébauche d'un monde », dont la forme reste ouverte.

Fanny Drugeon  
janvier 2017

1. Ce morceau de l'album *Kind of Blue* de Miles Davis est un clin d'œil chromatique à l'importance tant de la couleur que de la musique pour Jean-Marc Thommen.

2. Les citations sont issues de deux entretiens avec Jean-Marc Thommen, le 24 octobre 2016 et le 7 janvier 2017.

3. Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert.

4. Gilles Deleuze, Francis Bacon. *Logique de la Sensation*, éditions de La Différence, 1981, p. 83-84.

5. Dans un entretien avec Philippe Cyroulnik, Jean-Marc Thommen cite le compositeur György Ligeti : « Je pose mes doigts sur le clavier et j'imagine de la musique. Mes doigts reproduisent cette image mentale au fur et à mesure que j'appuie sur les touches, mais cette reproduction est tout à fait inexacte : une rétroaction se produit entre la conception musicale et l'exécution tactile et motrice. » J'y vois une correspondance dans certains de mes processus plastiques qui consistent à reprendre un premier tracé au pinceau, comme une rétroaction », dans *À main levée*, Le VOG/Le 19, 2014, p. 8.

## JEAN-MARC THOMMEN

Né en 1965 à Suresnes

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017 • L'ébauche d'un monde, L'H du Siège, Valenciennes
- Gesten, Galerie Uhn, Königstein (Allemagne)
- Transit, en duo avec Soo Kyoung Lee, Dong Won Gallery, Daiegue (Corée du sud)
- 2016 • Plus equal minus avec Soo Kyoung Lee et Olivier Filippi, Artside Gallery, Séoul
- 2015 • Inmitten avec Olivier Filippi, Uhn Gallery, Königstein, Allemagne
- Surfaces tangibles, Le Pays où le ciel est toujours bleu, Orléans
- Improvisation 8, Le Safran / Carré Noir, Amiens
- 2014 • À main levée, Le Vog, Centre d'Art Contemporain de la ville de Fontaine
- 2013 • Improvisation 5, Le Carré Noir, Bonneval
- Résonnances, Le Pavillon, Pantin
- Résonnances, show room de la Galerie MGE, Pantin
- 2011 • Galerie Uhn, Königstein (Allemagne)
- 2010 • Qu'est-ce que c'est ?, Galerie Hôtel Elysées Mermoz, Paris
- 2006 • Dessins et tableaux, Galerie Noëlle Aleyne, Paris
- 2005 • Atelier porte ouverte, Montreuil-sous-Bois
- 1997 • Galerie Jorge Alyskewickz, Paris
- 1995 • Galerie Jorge Alyskewickz, Paris

### EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2017 • Entrelacs, un choix de Philippe Cyroulnik, avec Kenneth Alfred, Juliette Jouannais et Guillaume Mary
- Téodora Galerie, Paris
- Galerie Jacques Levy, Paris
- 2015 • Tome 2, Galerie Brun Légglise, Paris
- 2014 • Tome 2, CJ Art Studio, Artside Gallery et UM Gallery (villes de Cheongju et Séoul, Corée du sud). Suite de 3 expositions avec Jérôme Boutterin, Fabienne Gaston-Dreyfus, Olivier Gourvil, Olivier Filippi et Soo Kyoung Lee
- À dessein, le dessin (avec François Bouillon et Claudie Floutier), organisation Le 19 Crac de Montbéliard et l'École d'art de Belfort
- 2013 • Accrochage et présentation du projet « Tome 2, Galerie Brun Légglise, Paris
- Lignes de partage en duo avec Philippe Desloubières, l'Atelier Blanc, Villefranche-de-Rouergue
- 1M2, Hôtel Elysées Mermoz, Paris
- 2011 • Tableaux d'une exposition (en duo avec Soo Kyoung Lee), Auditorium du Conservatoire de Musique de Kronberg
- sch 5ä20i, Forum Vebikus Kulturzentrum Kammgarn, Schaffhausen (Suisse)
- 2002 • Avis de Passage (Gerbaud, Müller, Oudart, Thommen), Forum Vebikus, Schaffhausen (Suisse)
- 2000 • 80 peintres, Galerie EOF, Paris
- L'atelier sur l'autoroute, Saint-Denis
- 1996 • Etat de transfert, Galerie Jorge Alyskewickz, Paris
- 1994 • 37 Monge (membre et artiste d'un collectif de 10 plasticiens), Paris

### Couverture

Sans titre, acrylique sur toile, 180 x 180 cm, 2016  
Vue d'atelier, 2016

- 1992 • Exposition des diplômés avec félicitation, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris
- 2011 • Commande et réalisation de 4 tableaux pour la société SGFGAS, Paris
- 2010 • Salon SINAF 2010, Séoul (Corée du Sud)

### ÉDITIONS RÉCENTES

- 2016 • Plus equal minus, édition Artside Gallery, Séoul
- 2015 • Surfaces tangibles, édition Le Pays où le ciel est toujours bleu, Orléans
- 2015 • Tome 2, catalogue de l'exposition collective avec Jérôme Boutterin, Fabienne Gaston-Dreyfus, Olivier Gourvil, Olivier Filippi et Soo Kyoung Lee, CJ Art Studio (Cheongju, Corée du Sud)
- 2014 • Jean-Marc Thommen, À main levée, catalogue personnel co-édité par les villes de Montbéliard et Fontaine
- 2013 • 1M2, co-édité par l'Hôtel Elysées Mermoz (Paris) et Alain Coulange
- 2009 • Artvent, journal mensuel d'art contemporain, Séoul
- Jean-Marc Thommen, œuvres sur papier (produit par MagazineArt, Séoul)



Sans titre, 21 x 17 cm, 1992

<b>Lieu d'exposition</b>	L'H du Siège 15 rue de l'Hôpital de Siège F – 59300 Valenciennes Tél. +33 (0)3 27 36 06 61
<b>Exposition visible</b>	Mardi de 14h30 à 17h30, mercredi, vendredi et samedi de 14h30 à 18h30

*Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le Foyer Notre-Dame à Aubry-du-Hainaut, le Collège Paul Duez à Cambrai, le Collège Villars, le collège Bayard et le collège Turgot à Denain, le foyer Bethsaïde, le Lycée Notre-Dame, l'École Supérieure d'Art et Design, la Maison d'Arrêt et la Bibliothèque à Valenciennes, l'association du Printemps Culturel.*

### Avec le soutien de :

La Région Hauts-de-France, la ville de Valenciennes, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Département du Nord.



Nord

